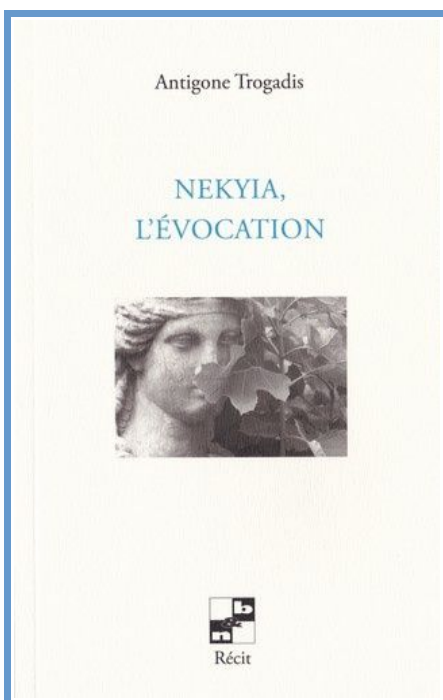




ANTIGONE TROGADIS, OMEGA

COMME SI UNE VIE S'ÉTAIT DÉJÀ ÉCOULÉE depuis notre première rencontre, je revois Antigone Trogadis le 16 mai 2023. La Préfecture du Tarn est le théâtre, cette fois, d'une ironie qui donne le malaise : les stigmates de la révolte spontanée du 16 mars ont été nettoyés, vaporisés, remplacés par le bleu du pouvoir et des feuilles d'or. Heureusement, la littérature est là pour me faire aimer le monde. Et si c'est un monde qui s'écroule, et s'il est endeuillé, le mystère des mots l'abandonne à la beauté. Publié en mars 2023, *Nekyia : l'évocation* est le nouvel ouvrage d'Antigone Trogadis.



Un récit de 70 pages, publié chez **N&B**.

Trente ans après le décès de sa mère à Athènes, la romancière, masquée en autobiographe, revient sur la difficulté du deuil. « J'ai commencé l'écriture de ma Nekyia en 2021. Là, j'ai été prise de vertiges. Je me suis dit que je ne pouvais continuer à écrire. L'année suivante, en 2022, je me suis remise au travail et les mots me sont venus avec une étonnante fluidité. » Alors que son entourage a foi en l'âme et son vagabondage, la fille, elle, est comme abritée par sa cathédrale de raison, jusqu'à ce que les vitraux explosent et qu'une lueur amère pénètre ses pensées. Rêve ? Cauchemar ? Vision ? C'est en tout cas le commencement de l'histoire, le premier tracé de l'oméga. « L'ouvrage, dans sa structure ressemble à un oméga : le début et la fin se regardent et se ressemblent et entre les deux extrémités, c'est comme un grand détour, sous forme d'arc de cercle. » Effectivement, le cœur du livre est étonnant, gonflé, au-dessus de ce que j'attendais, un peu déstabilisant même : un face-à-face entre l'auteure et le Grec ancien, langue à la grammaire coton. Alors le récit micro d'Antigone Trogadis, focalisé sur sa « mère-fantôme », s'apprécie à une échelle macro et l'état ancien d'une vie se confronte à celui d'une culture qui nous est familière. Perdue dans les méandres de la syntaxe grecque, de la sémantique et du dévoiement du sens, la professeure de lettres, technicienne de la langue, finit par ne plus saisir la vérité intime de son apprentissage linguistique.

**« IL Y A QUELQUE CHOSE DE PROTÉE ET DE SES FABULEUSES CAPACITÉS
DE MÉTAMORPHOSE DANS L'HISTOIRE DES MOTS. » A. T.**

Mais, guidée par les textes attribués à Homère et assurée de ses compétences, elle renoue progressivement avec les morts. Nekyia. L'enjeu étant bien entendu pour Antigone Trogadis de renouer – plus ou moins consciemment – avec la langue de la mère. Et si, dans cette rencontre avec le Grec ancien, il y a de la complaisance intellectuelle, de l'orgueil social et une fierté proprement grecque, ce ne sont que des épi-réalités : le substrat c'est la mère. D'ailleurs, « le côté nationaliste [Antigone] n'aime pas du tout. »

Le récit est comme heurté sur le plan stylistique. Et plus encore, je dirais qu'une tension est filée par l'auteure. La poésie est toujours embrassée furtivement. La préciosité aussi. On trouve même des formules dignes d'essais : « comme je l'ai expliqué plus haut ». Mais cette

esthétique de l'imperfection – qui semble être une mutation de l'esthétique de la suggestion qui m'a tant plu dans *L'éternité en moins* – ne m'étonne qu'à moitié du fait des occurrences du fragment dans le texte. Antigone Trogadis parle du fragment comme d'une maxime, d'un éclat vif et puissant.

**« LE FRAGMENT, C'EST LE GALET LANCÉ DANS L'EAU ET QUI FAIT NAÎTRE
UNE ONDE MÉDITATIVE À L'INFINI. » A. T.**

Aussi, sa relation avec sa mère ne semble être qu'incomplétude, et la seule réunion véritable est cette image de fin, cette photographie souriante et lumineuse. Et en ce sens, la littérarité abîmée du texte paraît généreusement témoigner de la relation mère-fille. Il y a donc beaucoup à dire du dernier ouvrage d'Antigone Trogadis qui a coup sûr vous donnera le goût de l'odyssée, intime, intellectuelle, homérique.

La vérité est qu'Antigone et moi ne nous sommes pas retrouvés à côté de la Préfecture mais dans une galerie d'art albigeoise : La Cheminée. Et réceptif à l'énergie rayonnante de ce lieu, je me suis laissé gagner par les paroles passionnées de celle qui songe déjà aux textes qu'elle écrira sur sa famille. Là, comme pour conclure, l'écrivaine m'instruit d'un enseignement, ou plutôt d'un aphorisme : « **UNE RÉMINISCENCE EST LE FRAGMENT D'UN SOUVENIR** ». Et soudainement m'est apparue la certitude que pour évoquer les morts, il fallait accepter les réminiscences, en rêve, puis les cultiver en oubliant presque leur caractère hors-sol. Tout bien pesé, il n'y a qu'une courte distance, sinon un passage ensoleillé, entre filiation et transmission.



HISTAL M